

la création de rien. Le développement de l'arithmétique binaire, se trouve d'ailleurs dans les œuvres de Leibnitz.

Dans la seconde, de 1712, qui traite particulièrement des miroirs ardents, il est écrit qu'un mécanicien avoit apporté à Berlin un miroir concave de bois, couvert de feuilles d'or polies, qui fondoit assez promptement les métaux, & dont on pouvoit se servir pour allumer une chandelle dans la même chambre, en plaçant dans son foyer un charbon ardent qu'on souffloit avec force.

Dans la troisième, aussi de 1712, Leibnitz donne avis au pere Orban, qu'à la recommandation du duc Antoine Ulric, l'empereur a consenti de lui accorder la dignité de conseiller-aulique impérial, mais il avoue qu'il ne se soucie pas beaucoup d'un titre tout nud, & pour que le profit soit joint à l'honneur, il prie le pere Orban d'écrire en sa faveur, sinon à l'empereur, au moins au très-révérénd pere confesseur de sa majesté impériale, une lettre qui parvienne à l'empereur, par laquelle il soit informé que Leibnitz est ami du pere Orban & de la société; qu'il est estimé du cardinal Ptolomé; qu'il étoit en faveur auprès de la sene reine de Prusse, & l'est encore auprès de la princesse sa mere; que l'électeur de Brunswick & le roi de Prusse, l'emploient non-seulement à l'étude mais aux affaires; & que sa réputation est généralement telle qu'il n'y a point lieu de douter qu'il ne rende des services utiles à sa majesté impériale, pour l'adminis-

tration de la justice, l'éclaircissement de l'histoire & le progrès des sciences.

Il offre dans la quatrième, de 1714, au père Orban, pour l'électeur Palatin qui en avoit besoin, copie entière des diplômes florentins, qu'il ne trouveroit point ailleurs qu'à Florence, lesquels établissent que Charles V, de sa grace & de son autorité impériale, a préposé Alexandre & Côme à la république de Florence, & étendu sa concession à tous leurs descendans mâles; & que l'empereur a toujours traité comme sujets de l'Empire, les Florentins, qui ont accepté les mandemens impériaux, &c.

La 5^{me.} de 1715, ne contient que des nouvelles politiques, & la 6^{me.} de 1716, est de condoléance sur la mort de l'électeur Palatin. Dans la plupart de ces lettres, écrites pendant la guerre de la succession d'Espagne, Leibnitz se déclare ouvertement pour le parti de l'archiduc.

On verra bien qu'il n'est pas dû une foi entière à la relation. Elle vient de protestans qui ne se nomment point, qui ne datent point, & qui se trompent vraisemblablement dans leur jugement de M. Stettler, dans la citation du passage de sa théologie, & dans leur rapport des plaintes de M. Wishofer, contradictoires avec ce que nous avons dit de M. Seemiller, chanoine régulier de Polling, dans notre journal de mai 1777; pag. 403. Au reste il y règne beaucoup plus d'équité à l'égard d'Ingolstadt que dans celle du prétendu Anselme, qui s'est nommé lui-même *Rabiosus*. Voyez janvier 1779 de ce journal, pag. 28.

nicon Henrici Rebdorf. Leur ami & leur correspondant, M. Munch, savant chancine régulier de cette maison, occupé à composer la vie de Jean-Henri de Falkenstein, en étoit absent.

Ils allèrent de Rebdorf, par Weiffenbourg à Ellingen, où le général de Ulan les accueillit gracieusement, les admît à sa table & leur donna, pour les accompagner par-tout, son chapelain, le docteur Carl, qui a séjourné long-tems en France & en Italie, & fait profession de posséder les langues orientales aussi bien que les autres genres de littérature. Comme M. le président Baier a donné une description étendue d'Ellingen, les voyageurs y renvoyent & se pressent de retourner à leur demeure par Plainfeld, Heydeck, Hilpoltstein & Allersberg, sans s'arrêter ailleurs qu'à Allersberg, pour y voir la belle manufacture de fils d'or & d'argent de M. Gilardi.

Cette relation est suivie des six lettres latines du baron de Leibnitz au pere Orban.

La première de l'an 1705, laisse voir que le pere Orban étoit fort estimé de l'électrice de Brunswick & de la princesse d'Anspach. Leibnitz y communique son arithmétique binaire, au moyen de laquelle tous les nombres sont exprimés par 1 & 0, & on explique facilement l'énigme des caracteres de Fohi, ancien roi & philosophe Chinois. Le pere Bouvet, missionnaire jésuite à la Chine, aussi en correspondance avec Leibnitz, croyoit pouvoir profiter de cette découverte, pour faire comprendre & admettre aux lettrés la possibilité de

jusqu'en février, ou pour parler comme les dépositaires du prodige, depuis la translation du corps de Ste. Walburge, qui a été apporté d'Heidenheim à Eichstäedt, jusqu'au jour de sa fête. Comme l'autel est évidemment construit sur un roc, que la citerne est assez basse & plus que l'église, que l'écoulement n'arrive que dans les mois humides, que la prétendue huile n'est qu'une liqueur verte qui ne brûle point, qui ne fume point, mais se mêle avec l'eau; les voyageurs ont été surpris qu'on lui donnât le nom d'huile. Quant à ce que rapporte M. Busching, qui vraisemblablement ne fait en cela que copier Rotfischer, qu'il y a une brasserie plus basse que l'église, qui est remplie d'eau & inhabitable, quand l'huile supposée distille, le fait examiné n'a point paru véritable.

De Vilibaldsburg, les voyageurs se rendirent à Rebdorf, où M. Stein, qui en est chanoine régulier les avoit annoncés. C'est un bel & agréable monastere de l'ordre de St. Augustin, dont le prélat mitré, M. Brentano di Mezzegra, né à Augsbourg, porte le titre de prévôt, & jouit depuis 1690, du singulier privilège, qu'aussi tôt qu'il est élu, il a droit de se revêtir des ornemens pontificaux; sans être benî par un évêque. Il reçut les voyageurs fort civilement, leur fit voir les magnifiques jardins, la belle église, & la bibliothèque déjà célèbre du tems de Canisius, qui en a fait imprimer plusieurs manuscrits dans ses *lectiones antiquæ*. Entre ces manuscrits, ils distinguèrent le *Chro-*

de jardin hors la ville, qu'à une lieue, à cause des fortifications. Le commandant, M. le baron de Lonloy, leur permit de les voir; mais la discrétion leur interdit d'en rendre le moindre compte.

Ils eurent d'Ingolstadt à Eichstaedt, la compagnie de M. le professeur Gabler & de M. le chanoine Stein, avec lesquels ils descendirent devant le collège des anciens jésuites. Ils y trouverent un savant digne de l'estime de tout le monde par ses connoissances mathématiques & astronomiques : c'est M. le professeur Pickel; ex-jésuite fort protégé du prince-évêque dans tout ce qu'il entreprend pour le progrès de la physique. Ils virent chez lui une fort belle pendule à secondes de son invention, exécutée par un artiste de la ville; un instrument très-commode qui tient lieu d'un quart-de-cercle; un méridien exact tracé sur le plancher; & un précieux cabinet de physique & de machines. Il leur fit présent de sa dissertation *de micrometris qua filis constant in angulum cocuntibus*; & de ses élémens des pures mathématiques.

L'amour de la vérité les porta à examiner sur le lieu même, la merveilleuse source d'huile qui passe pour distiller du tombeau de sainte Walburge; dans l'église de son nom. Ce tombeau est sous le maître autel, derrière lequel on descend à une petite citerne couverte d'une pierre au dehors, & fermée en dedans par une porte de fer ornée d'argent. La prétendue huile distille le long du mur & coule de cette citerne par un canal d'or, depuis septembre

Ingolstadt, à visiter d'abord la bibliothèque des Franciscains, qui abonde en raretés. Les peres Haemmerl & Walter, lecteurs, leur présenterent des theses. Enfin M. Wibmer, curé de la principale paroisse, leur montra le trésor de son église, qui consiste en trois piéces riches par dessus les autres. La premiere est une statue de la Vierge, aux pieds de laquelle un roi & une reine de France, en longs habits bleus, semés de fleurs-de-lys d'or, sont agenouillés. L'ouvrage entier d'un pied & demi de hauteur est d'or pur, enrichi de perles & émaillé de diamans. Un rubis de 14000 florins tombe sur la poitrine de la Vierge. La seconde est un petit saint Michel d'or, d'émail & de pierreries. Un diable noir git sous ses pieds. La troisieme est un magnifique calice d'or. On évalue ordinairement le tout à 100,000 florins. Les voyageurs ne l'estiment pas au-dessus de 40 à 50 mille. La Vierge & le St. Michel sont des présens faits en 1438 & 1441, par le duc Louis, beau-frere du roi de France Charles VI, qui avoit épousé Isabelle, soeur du duc. Il les avoit eus du roi de France, dont il gouverna quelque tems les affaires sous l'ombre de l'autorité de la reine.

Ingolstadt est bien bâti, mais sa population ne répond pas à sa grandeur. La police y est bien établie, ce dont on juge par le prix du pain, de la biere & des autres denrées, & par l'éloignement des mendians qui refluent d'autant plus à Ingolstadt. Le Danube en rend les environs agréables, quoiqu'il n'y ait point

promet d'en publier le catalogue, & de donner *gratis* une belle copie en retour, à quiconque lui enverra une médaille curieuse à imiter en sa manière.

Un soir les voyageurs allèrent avec plusieurs professeurs rendre visite aux barthélemites, ainsi nommés de Barthélemi Holzhauser qui les a fondés en 1640. C'est une communauté de prêtres qui vivent ensemble sans vœux. Ils s'appliquent à l'éducation de la jeunesse, tiennent des pensionnaires, parmi lesquels il y en a de nobles. Ils entretiennent & instruisent aussi *gratis* de jeunes gens, qui ne leur doivent, pour ce bienfait, que la reconnoissance naturelle & chrétienne. Cet établissement a 30000 florins de rente (environ 75,000 liv. de France). L'université traita les voyageurs à diner & à souper dans la maison de campagne des barthélemites, située sur le Danube, à une lieue & demie d'Ingolstadt. Le recteur leur fit l'honneur de leur présenter la superbe coupe en forme de vaisseau, dont l'empereur Ferdinand II gratifia l'université à son départ d'Ingolstadt en 1594. Ce prince y avoit étudié avec le duc Maximilien, premier électeur de Bavière, & ce fut-là qu'ils contractèrent ensemble l'étroite liaison qui a tant influé dans les affaires d'Allemagne. Après avoir dîné à Erlach, c'est le nom de cette maison de campagne, ils furent se promener à Koesching, où il y a eu une colonie romaine, & où l'on rencontre des médailles & d'autres monumens.

Ils employèrent la veille de leur départ d'In-

theques particulieres à Ingolstadt, ni grand commerce de livres, celle-ci est ouverte aux savans qui en profitent.

Les voyageurs remarquerent aussi dans le college d'Albert une espece de sodalité sous le nom de *Colloquium matris ter admirabilis*, au-dessus de l'entrée de laquelle on lisoit *silentium*; & la congrégation academique de la vierge, où M. Neuhauser a prononcé ses discours imprimés depuis peu.

M. le professeur Gabler fit en leur présence dans le cabinet de physique expérimentale, bien garni de nouvelles machines, une expérience sur l'électricité avec un carton sec dont il tira des étincelles & un petillement, en le frottant un peu avec la peau d'un chat & le mouvant en haut. Il aimanta aussi une barre de fer en la frappant simplement avec un marteau de bois.

M. Ess, intendant du college d'Albert, possède le talent de copier les médailles avec une composition qui les fait paroître de plâtre au premier coup-d'œil, mais qui approche plutôt de la porcelaine, puisque quand elles se salifient ou se tachent, on peut en les mettant dans le feu, leur rendre la blancheur & l'éclat. Cependant on peut les laisser sans qu'elles se cassent. Elles sont empreintes des deux côtés. Il a déjà toute la suite des papes, des empereurs d'Allemagne & de Russie, des rois de France & de Suede, des ducs de Baviere & des électeurs Palatins, des ministres à la paix de Munster & d'autres hommes illustres. Il

tente d'un grand-vifir Turc, avec ses livres, ses hardes & sa toilette. Entre plusieurs riches tableaux, il y en a un couple de Sandrart, qui avoit à Stockaus près d'Ingolstadt une maison de campagne d'où il a répandu plusieurs de ses œuvres dans les environs. On y montre aussi la chaise & le bonnet d'Eckius. Leibnitz étoit en correspondance de lettres avec le P. Orban. M. Gabler permit aux voyageurs de tirer des copies de six lettres de Leibnitz, & de les publier; ce qu'ils ont fait. Il faudroit des mois pour parcourir & décrire ce cabinet & les bibliothèques. D'abord celle des anciens jésuites a quatre vingt-pieds de long, & est partagée dans sa hauteur par une galerie où conduisent plusieurs escaliers. Les ornemens de sculpture en bois de chêne n'y sont point épargnés. Fondée par Pierre Apian elle a reçu des accroissemens de toutes parts, sur-tout par la suppression du monastere des bénédictins de Ribourg. Elle étoit en désordre, parce qu'on alloit la joindre à celle de l'université qu'on a reconstruite & rendue propre à l'union projetée. Elle contient déjà une quantité incroyable de manuscrits, de livres des plus anciennes éditions, d'autographes de la réforme, d'historiens du moyen âge, & de bibles, même de polyglottes: il n'y a disette en aucun genre de science, & en plusieurs branches elle est riche jusqu'à la superfluité. La plupart des manuscrits lui viennent de la bibliothèque de Ribourg. M. le bibliothécaire Schmid est aidé par M. Méderer sous bibliothécaire. Comme il n'y a ni biblio-

imprimées dans les recueils de Befold ; les sceaux mériteroient aussi d'être gravés. Le plus ancien titre qu'on y voie est d'onze cent quatre-vingt-neuf.

Le college Géorgien, fondé par le duc George-le-Riche, est situé à peu de distance des hautes écoles. On y entretient des boursiers sous un recteur & un sous recteur.

Le college d'Albert ou des ci-devant jésuites, est le plus bel ornement de l'université d'Ingolstadt ; il formoit autrefois une académie séparée de l'université avec laquelle il est uni étroitement aujourd'hui. Il tire son nom du duc Albert qui appella les jésuites à Ingolstadt en 1550, leur y bâtit un college ainsi qu'en plusieurs autres endroits de son duché, & leur confia l'instruction de la jeunesse, en vue d'empêcher le changement de religion. Un bénédictin, M. Benno von Hoffetten, en est aujourd'hui recteur. Les professeurs Gabler, Kandler, Helfenzrieder, & le bibliothécaire, M. Schmid, ecclésiastique séculier de Wurtzbourg, y demeurent ; les trois voyageurs y assisterent à la grand'messe le jour de la pentecôte & le lendemain, à cause de la belle musique. Après l'office ils allèrent voir la salle d'Orban, ainsi nommée de son bienfaiteur le P. Orban, confesseur de l'électeur & jésuite, qui l'a remplie de médailles, de tableaux, de machines, d'antiques & de curiosités chinoises, en écrits, en livres, en meubles, en habits de mandarins & autres, que les jésuites missionnaires y ont envoyés ou apportés. On y remarque aussi la

moires pour servir à l'histoire de Bavière ; *Beytrage*, &c. dont on a trois parties. De professeur d'histoire ecclésiastique à Ingolstadt, il avoit été appelé à Munich pour y enseigner le droit canon, d'où il est revenu à Ingolstadt. On attend de lui une nouvelle édition avec une suite des annales de l'université d'Ingolstadt par Rotmar. M. Neuhauser est professeur de la première rhétorique. Il s'étoit d'abord destiné aux missions, & dans cette idée, il s'étoit appliqué au grec, & en a composé une grammaire ; c'est le même qui sous le nom de Casanova a donné depuis peu un petit traité dans lequel il répond à la question : Qu'est-ce qui empêche l'introduction & la propagation des sciences ? Il est originaire d'Italie, c'est pourquoi il prend indistinctement le nom de Casanova ou de Neuhauser, qui signifient la même chose en Allemand & en Italien.

L'université d'Ingolstadt peut compter environ trois cents candidats, non-compris les enfans du collège & du séminaire. Les comtes & les barons qui y étudient, ont rang après le recteur, dont ils forment le cortège.

Le collège nommé la haute école, *Hobeschule*, est un bel édifice. On y admire la salle de cérémonie & d'actes publics, celle où toutes les facultés s'assemblent en corps ou séparément, les différentes classes, le cabinet d'histoire naturelle, & le dépôt des archives, où l'on conserve aussi celles des monastères de Souabe qu'on a pu sauver. La plupart ont été

ont en même-tems des bénéfices considérables. M. Wibmer, professeur d'histoire ecclésiastique suivant Berti, est chanoine d'Eichstaedt & curé à Ingolstadt. Ils sont exempts d'impôts & ne paient pas même le droit d'émigration. L'évêque d'Eichstaedt, qui favorise les lettres, a aussi laissé aller à Ingolstadt l'épouse de M. le recteur Weishaupt, née à Eichstaedt, sans rien payer.

La théologie, la philosophie, la physique, les mathématiques & l'astronomie florissent dans l'université d'Ingolstadt. Les belles-lettres, le grec, l'exégétique & l'histoire n'y sont pas aussi bien cultivés. Le droit est trop restreint au code Bavaurois, pour que les étrangers y puissent profiter. Malgré cela il seroit injuste de souscrire au jugement d'Anselmus Rabiosus, lorsqu'il dit dans ses voyages que » cette université est plongée dans l'obscurité, qu'elle » est l'atelier de savantes araignées qui y ourdissent leur trame, & le sanctuaire de la latinité barbare ». On peut faire ce reproche à plusieurs universités d'Allemagne, mais celle d'Ingolstadt mérite d'être distinguée. Quoiqu'il en soit, la langue Allemande y a fait des progrès rapides. Mrs. d'Ingolstadt endurent volontiers une critique judicieuse, & lisent avec plaisir les nouvelles littéraires de Nuremberg, qui ne flattent point.

Encore deux savans exjésuites méritent d'être cités. Ce sont Mrs. Méderer & Neuhauser. Le 1er. est directeur du séminaire où l'on élève des enfans, Il s'est fait connoître par des mé-

mais aussi par la quantité & la beauté des instrumens qu'il contient. C'est dommage qu'un mathématicien aussi ingénieux & aussi profond, n'ait pas une meilleure santé. Un autre ex-jésuite, M. Gabler, est professeur de physique. Ils vivent ensemble dans une union si édifiante que M. Sabler donne à ses élèves les élémens de mathématiques de M. Helfenzrieder, comme M. Helfenzrieder enseigne la mécanique, l'hydrostatique, l'hydraulique, l'optique & l'astronomie, suivant les principes de M. Gabler, qui tire ses leçons de sa propre physique, dont il y a déjà deux parties imprimées. Il travaille à la troisième qui ne se fera pas long-tems attendre.

M. Schleibinger a succédé dans une autre chaire de philosophie à M. Steigenberg, chanoine régulier de Polling, qui l'a quittée pour retourner à sa célèbre abbaye. Il enseigne la logique, l'ontologie, la physiologie & la théologie naturelle, suivant les principes de M. Statler. Car M. le vice-chancelier Statler a composé des abrégés sur toutes les parties de la philosophie. Sa morale a été imprimée à Altdorf.

Tous les professeurs d'Ingolstadt que nous avons nommés, sont conseillers de l'électeur. Cependant on n'est point dans l'usage de les saluer sous ce titre comme on fait ailleurs, parce que la dignité de professeur est celle dont ils semblent faire le plus de cas. Ils jouissent chacun de plus de mille florins d'honoraires, [au-delà de 2500 liv. de France.] Plusieurs

pis de ce tems, *Vertheidigungsrede der chemie, &c.* & de son traité de l'emploi avantageux des minéraux dans les arts & l'économie, *Nuetzliche anwendung der mineralien, &c.* que le baron de Cronegg avoit recueillis & publiés, in 8vo. dès 1773. Le baron de Cronegg se qualifie modestement d'étudiant des deux droits & en chymie.

M. Helfenzrieder, ex-jésuite & docteur en théologie, professe les mathématiques. C'est un savant illustre qui parut d'autant plus grand aux voyageurs, qu'il a moins d'extérieur & qu'il est sans affectation. Il leur montra son beau prisme, au moyen duquel il partage les couleurs d'un rayon du soleil, & les distribue dans une salle de 300 pieds de long; il leur fit voir aussi une lampe économique de son invention; il leur démontra les effets de sa pompe à feu qui lui a fait ajuger le prix de l'académie d'Erfurt, qu'il a encore perfectionnée, & qui, par son action, sa commodité & la modicité de son prix, a mérité à juste titre, la préférence sur toutes les autres. Enfin, il leur fit présent de son traité sur cette pompe nouvellement imprimé à Ingolstadt avec trois planches, & d'une description d'un télescope de son invention, imprimée en 1773 sous ce titre : *Tubus astronomicus amplissimi campi cum micrometro suo & Fenestellis ocularibus, novum instrumentum inventum & descriptum*, à I. E. H.

L'observatoire les ravit d'admiration, non-seulement par son élévation, d'où l'on distinguoit clairement les clochers de Neubourg;

vici, & le droit criminel & féodal, suivant Boehmer. On attend de lui plusieurs traités sur d'importans sujets de droit criminel. Il leur parla beaucoup du baron d'Ickstatt. M. Kandler, aussi professeur en droit, enseigne les institutes suivant Heineccius, & l'histoire du droit universel, & de l'empire sur Essig, qu'il ne sult que parce qu'on lui en a fait la loi.

Les trois professeurs de médecine furent inaccessibles, mais les voyageurs s'en dédommagerent par la société de M. Leveling, habile anatomiste qui leur montra le théâtre d'anatomie, dont ils admirerent l'aspect, l'ordre & sur-tout un squelette avec ses nerfs que lui-même avoit préparé. Le jardin des plantes, situé vis-à-vis du théâtre d'anatomie, ne leur offrit rien d'extraordinaire; mais à la maison de M. Leveling ils virent avec satisfaction les beaux bois qu'il a fait graver pour servir à son édition de Vesal, & qu'il empaquettoit avec son ms. pour les envoyer à l'imprimeur de Leipsik. Un de ses ouvrages les plus récents; c'est son discours de *praesentia chirurgiae ad illustrandam medicinam*, qu'il a publié à l'occasion de la these de M. Fischer, de *deligatione funiculi umbilicalis in neonatis non absolute necessariâ*.

M. Rousseau est premier professeur de chymie; avec la chymie, il enseigne l'histoire-naturelle suivant Erxleben, & la matiere médicale suivant Mellin. Il donne ses leçons à des disciples nombreux dans son laboratoire au college d'Albert. Il fit présent aux voyageurs de son apologie de la chymie contre les préju-

loquence de la chaire, par son discours sur les obligations les plus importantes des parens touchant l'éducation de leurs enfans, a fait un abrégé. Il reste encore à publier une troisième partie qui est prête: mais les difficultés que l'auteur a éprouvées à l'occasion des deux premières, lui en annoncent de nouvelles à surmonter.

M. Wishofer, hermite de St. Augustin, enseigne l'hébreu, le caldéen, le syriaque, & l'arabe, suivant la grammaire de Hetsel pour cette dernière langue. Il se plaint aux voyageurs de trouver peu d'amateurs des langues orientales, & de ce qu'il étoit obligé de fournir lui-même à ses disciples les livres élémentaires.

Il y a une chaire d'éloquence sacrée qu'occupe M. Gebhard, ex-jésuite, très-habile dans la littérature ancienne & moderne, & dans l'art de former la jeunesse.

Mrs. Scholliner, bénédictin d'Altaich, connu par plusieurs bons ouvrages d'histoire, & Wurzer, cistercien d'Alderspach, qui ont professé l'un & l'autre la théologie à Ingolstadt, sont retournés depuis peu à leur cloître, rappelés par l'amour de la solitude.

Les voyageurs virent de beaux tableaux, & un joli cabinet d'histoire-naturelle, chez M. Prugger, premier professeur en droit, sexagénaire vénérable, dont l'humanité & l'équité sont les principaux traits de son caractère. M. Siardi, autre professeur en droit, les accompagna souvent. Il enseigne les pandectes suivant Ludo-

permettions d'y changer ni ajouter une seule syllabe : *Fieri potest, ut acatholici non solum indolli & rudes, sed etiam cetera doctissimi, atque etiam theologî, absque culpa errent circa dogmata potestatis ecclesie ejusque rectoribus a Christo tradita in definiendis judicio falli nescio dogmatis fidei, d'où l'on tire cette conclusion : Acatholicis ergo eo ipso præcisè, quod ecclesia auctoritatem falli nesciam in rebus fidei abjudicent; salutis spem adjudicare nemo doctus catholicus cum fundamento solido potest.*

M. le professeur Stattler introduisit les trois voyageurs dans son auditoire, & après qu'ils eurent pris place, il leur fit compliment, les qualifia de frères, *dominorum fratrum protestantium*; & traita en leur considération, de l'union & de l'unité de l'église, sans laisser échapper la moindre expression qui put les offenser : au contraire, il fit des vœux pour la réunion des églises, qu'il n'estimoit pas impossible; mais il n'approuva pas le nouvel écrit, intitulé *der erste schritt, &c.* c'est-à-dire, le premier pas pour la réunion des églises catholique & évangélique, haïardé par un religieux. Si cette réunion étoit possible, & qu'on pût conférer sur ce sujet, les voyageurs desireroient bien que M. Stattler fût du côté des catholiques, un des membres du colloque. Outre ses *Locæ theologici*, ils reçurent en présent sa *Demonstratio catholica*, publiée en 1755, & sa *Demonstratio evangelica* en 1777, dont M. Sailer, son élève, qui vient de remporter le prix de la société établie à Munich pour le progrès de l'é-

fruccature. L'évêque d'Eichstaedt vient souvent à Blanksteden, de son château d'Hirschberg, où il aime à séjourner à cause de la chasse.

Les voyageurs se hâtèrent d'arriver à Ingolstadt, leur but principal. M. Stein, chanoine régulier de Rebdorf, leur ami, très-versé dans l'histoire & la diplomatie, dont on a plusieurs bons ouvrages dans la cinquième partie des recherches historiques de Meusel, n'avoit rien épargné pour leur y préparer une réception agréable & commode. Ils allèrent d'abord faire visite au magnifique recteur M. Adam Weisshaupt, qui les combla d'honneurs, tant en son nom qu'au nom de l'université. Il enseigne avec un grand succès le droit de la nature & la philosophie morale suivant Federn, & le droit canon suivant Schmidt. En 1775 il a publié en latin un mémoire politique sur la décadence des universités : *Commentatio politica de lapsu academiarum* : ouvrage instructif & bien écrit, qui n'est pas aussi connu qu'il le mérite.

Le prince-évêque d'Eichstaedt est chancelier né de l'université d'Ingolstadt. Il nomme un vice-chancelier qui est toujours un professeur en théologie. Cette charge est aujourd'hui entre les mains de M. Stattler, ex-jésuite tout tolérant, ganz tolerant, qui estime le protestant Toellner, & en fait usage. Il y a dans ses lieux théologiques une maxime que les voyageurs ne se souviennent point d'avoir encore lue dans aucun théologien catholique. La voici telle qu'elle est rapportée, pag. 9 des observations dont nous faisons l'extrait, sans que nous nous

BEMERKUNGEN ueber einige gegenden des Katholischen Deutschlands, &c. *Observations sur quelques pays de l'Allemagne catholique, faites dans le cours d'un petit voyage littéraire, avec six lettres de Leibnitz qui n'avoient point encore été imprimées.* A Nuremberg, chez Lochner, 1778, in-8vo. de 80 pages.

LEs trois voyageurs Protestans partirent ensemble d'Altdorf, ville de Franconie sujette à la maison de Brandebourg, & ils se rendirent par Neumark, Bersching & Beilngries au beau monastere des bénédictins de Blankstetten, dont l'abbé les reçut fort civilement, & leur dit avec sensibilité qu'il étoit obligé envers Altdorf de ce que leur collegue, M. le professeur Vogel, l'avoit guéri depuis peu, d'une très-dangereuse maladie. Il leur donna le P. Edmond, intendant des cuisines, & très-habile homme, pour les accompagner & leur montrer les curiosités d'alentour. Ils virent la bibliotheque que M. l'abbé a formée nouvellement; il a fait voyager le bibliothécaire exprès pour recueillir des livres; il l'enrichit continuellement des plus nouveaux & des plus précieux sur le droit public & l'histoire; il leur raconta qu'il y avoit placé les ouvrages de Moser. Son jardin décoré d'eaux & de statues, fait honneur à son goût, aussi bien que sa chapelle ornée de sculpture & de